La Lettre du Souvenir

Association pour le Souvenir des Fusillés de La Braconne

N°41-Novembre 2020

Éditorial

C'était très important pour moi d'être devant le monument des Fusillés de la Braconne le 5 mai 2020 à l'heure des fusillades, même si j'ai dû transgresser un interdit imposé par le confinement.

L'idée de ne pas pouvoir m'y rendre m'était insupportable, j'avais le sentiment de les abandonner dans la clairière, là où ils ont été ensevelis il y a 77 ans.

Nous étions une poignée d'amis pour un poignant hommage silencieux.

Je voulais leur murmurer que je leur suis très reconnaissante du combat qu'ils ont mené pour que nous puissions vivre dans un pays libre, même masqués …

J'ai pensé aussi à vous tous, amis, adhérents et sympathisants frustrés de n'avoir pu nous accompagner.

Je voulais vous proposer une nouvelle date en novembre pour nous retrouver devant le monument et leur rendre hommage, mais la prudence nous impose de ne pas nous exposer au risque du coronavirus.

Face à la situation actuelle, respecter les consignes est essentiel.

Attendre sans perdre patience est devenu la règle.

A cet instant, faisons tous attention à nous-mêmes et aux autres. Soyons raisonnables et solidaires pour traverser cette crise. Il y aura des jours meilleurs.

Michèle Dessendier

Le 5 mai 2020, malgré les circonstances très particulières et inédites liées aux dispositions à prendre face à la pandémie qui bouleverse le monde, quelques-uns d'entre nous se sont rendus devant le monument au petit matin, à 5h30, l'heure de la fusillade du groupe dit « de Saint-Michel ».

Les Résistants fusillés le 5 mai 1943 : Jean Barrière, Paul Bernard, Jean Gallois, René Michel, Marc Nepoux, Marcel Nepoux

La présidente, Michèle Dessendier, accompagnée de Michel Buisson, maire de Brie, Max Maccari, président de la FNACA de Brie, Daniel Rouhier, conseiller élu de Brie, Paul Caporossi et Jean-Michel Urbajtel, membres du conseil d'administration de l'ASFB, ont déposé des gerbes devant le monument des Fusillés pour rendre hommage aux Résistants et pour les honorer en respectant les règles sanitaires.

Pas de drapeau, pas de discours, juste le bruissement des feuilles et le chant des oiseaux à l'heure où la forêt s'éveille, un silence voulu pour mieux s'imprégner du moment. Une émotion pour respecter cet instant de recueillement.

Ce même jour, en fin d'après-midi, la présidente, est allée seule déposer une autre gerbe au monument aux Morts de Saint-Michel.

Vous avez été nombreux à témoigner de votre présence par la pensée en cette journée de souvenir.

Vous regrettiez de ne pouvoir venir nous rejoindre pour commémorer cette date anniversaire des fusillades, aussi nous avons de suite envisagé de reporter cette manifestation au 14 novembre 2020.

Nous avons attendu jusqu'à ce jour pour savoir si la tenue de cette cérémonie pouvait se faire dans le respect des consignes sanitaires.

Mais, dans le contexte actuel de propagation du coronavirus COVID-19, nous avons pris la décision de ne pas nous réunir devant le monument des Fusillés de la Braconne.

LA FAMILLE ROL-TANGUY COMMUNIQUE

Cécile ROL-TANGUY est décédée le 8 mai 2020 à 12 h 10, à son domicile de Monteaux (Loir-et-Cher), à l'âge de 101 ans. Avec elle disparaît une des dernières figures de la Résistance intérieure française et plus précisément de la Libération de Paris en août 1944.

Porteuse des plus hautes distinctions de la République (Grand Officier de la Légion d'honneur, Grand-Croix dans l'Ordre national du Mérite, Médaille de la Résistance, Croix du Combattant Volontaire de la Résistance), elle était emblématique de la place de femmes dans le combat contre Vichy et l'occupant nazi. Cécile ROL-TANGUY soulignait toujours qu'elle n'acceptait ces décorations qu'en hommage à toutes les femmes de l'ombre, rouages indispensables de la lutte clandestine. Aux déportées, aux internées, à toutes celles assassinées par l'ennemi et pourtant si souvent oubliées à l'heure de la victoire. A toutes les femmes qui, comme elle, une fois la guerre terminée, reprirent simplement leur place dans la vie quotidienne de leur famille et du pays.

Née Cécile LE BIHAN le 10 avril 1919, elle était la fille unique de François LE BIHAN, ouvrier électricien, militant du Parti Communiste Français depuis sa création en 1920 et dirigeant syndical de la CGT, déporté-résistant mort à Auschwitz en 1943 et de Germaine JAGANET, femme au foyer et résistante, elle aussi.

L'engagement de Cécile ROL-TANGUY date de 1936, du Front Populaire et de la guerre d'Espagne. C'est au Syndicat des Métaux CGT de Paris, où elle est employée, qu'elle rencontre Henri TANGUY, dirigeant des métallos parisiens, combattant volontaire dans les Brigades Internationales aux côtés de la République espagnole attaquée par Franco. Ils se marient en 1939, juste avant la guerre durant laquelle il est mobilisé en première ligne.

Dès la fin juin 1940, alors qu'elle vient de perdre leur premier enfant, Françoise, le jour de l'entrée de la Wehrmacht dans Paris, elle rejoint ce qui deviendra la Résistance. Elle tape des tracts, des journaux syndicaux et autres documents illégaux de la CGT interdite et travaille pour les avocats communistes qui défendent les premiers emprisonnées du régime de Vichy.

Le 18 août 1940, elle accueille Henri TANGUY à Paris, tout juste démobilisé. Le jour même, elle le met en contact avec les cadres clandestins de la CGT. Quatre ans plus tard, jour pour jour, elle tapera l'ordre de l'insurrection parisienne que son mari – devenu le colonel ROL, Chef militaire régional des FFI de l'Ile de France- lui dictera à l'aube de la semaine insurrectionnelle victorieuse de la capitale. Entre temps, le couple a plongé dans la clandestinité dès octobre 1940. Elle vivra alors, aux côtés de son époux dont elle est l'agent de liaison, la vie clandestine des résistants. Elle donnera aussi le jour – en mai 1941 et novembre 1943 - à deux enfants, Hélène et Jean.

Elle participera à la semaine insurrectionnelle de Paris du 19 au 26 août 1944, au cœur de la décision et de l'action, dans le PC souterrain du Colonel ROL, sous la place Denfert-Rochereau. Elle sera la seule femme présente quand le Général De Gaulle recevra l'Etat-Major des FFI d'Ile-de-France, le 26 août 1944 à l'Hôtel de Ville. Cécile et Henri Rol-Tanguy, avec Lucie et Raymond Aubrac, resteront comme les deux couples symboles de la Résistance intérieure française. Après-guerre, elle donnera naissance à deux autres enfants, Claire (1946) et Francis (1953) et demeurera l'indispensable collaboratrice de son mari.

Jusqu'à son dernier souffle, Cécile ROL-TANGUY témoignera de sa fidélité à l'utopie généreuse du communisme, à ses engagements de jeunesse pour la justice sociale et l'émancipation des femmes.

A la suite de son mari, décédé en 2002, Cécile était également Présidente de l'ANACR (Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance) et Présidente d'Honneur de l'ACER/AVER (Amis des Combattants en Espagne Républicaine/ Amicale des Volontaires en Espagne Républicaine). Jusqu'en 2014, elle animera régulièrement des échanges sur la Résistance avec des collégiens et lycéens. Enfin, en août 2019, elle assistera aux cérémonies du 75e anniversaire de la Libération de Paris.

Il y a 80 ans 927 réfugiés espagnols ont pris la direction des camps nazis

L'association des Espagnols a commémoré le sinistre convoi qui embarqua 927 réfugiés espagnols vers un camp nazi.

La cérémonie s'est déroulée devant la stèle des Républicains espagnols, face à la gare d'Angoulême.

Voilà 80 ans que l'innommable a eu lieu. D'Angoulême est parti, le 20 août 1940, le premier convoi de déportés civils. 927 Espagnols, des familles entières, hommes, femmes, enfants et vieillards, embarqués dans des wagons à bestiaux pour une destination inconnue.

Au bout de quatre jours, ils arriveront en Autriche au camp d'extermination de Mauthausen où mourront, de 1940 à 1945, 10 000 Républicains.

Les SS n'ont sélectionné que les hommes de plus de 13 ans pour le travail forcé. Les autres, notamment les femmes, seront renvoyés et livrés à la police franquiste en gare d'Irun.

Seuls 73 hommes en réchapperont sur les 470 qui ont pris le départ.

Grégorio Lazaro, le président de l'association, en maître de cérémonie a passé la parole à Céline Bruneaud, vice-présidente, et à Claude Patissier, trésorier, qui ont détaillé l'historique macabre de ce convoi.

Pour terminer cette commémoration Didier Lazaro, fils du président, a chanté a cappella une chanson très émouvante qu'il a écrite, paroles et musique, à la mémoire de sa grand-mère Dolores qui a échappé de justesse à la rafle.

En soirée la projection en plein air du poignant documentaire "Convoi des 927", de la journaliste Montse Armengou, sur le parvis de Magelis devant le musée de la bande dessinée, a clôturé cette journée de recueillement.

Courant septembre, **Monsieur Patrick Rullac, directeur du service départemental de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre de la Charente** a invité notre association à partager le verre de l'amitié à l'occasion de son départ à la retraite.

Nous le remercions de toutes ces années passées à nos côtés. Nous aurons en mémoire ses qualités de patience, d'écoute, de conseils si utiles dans le montage des dossiers.

Il sera parti comme il a œuvré, en toute discrétion. Nous lui souhaitons une heureuse retraite auprès de sa famille.

Inauguration de l'Espace Jacques Chassagne

Un an après son décès l'espace communal Jacques Chassagne a été baptisé à son nom.

Un citoyen au parcours exemplaire mis à l'honneur.

Afin de marquer cette date et de faire honneur à sa mémoire et à son action, Michel Buisson, maire de la commune, et le conseil municipal ont décidé à l'unanimité de poser une plaque à la mémoire de Jacques Chassagne et de nommer un lieu qui porte son nom. Samedi dernier tous ses amis se sont retrouvés en toute simplicité sur le parvis de la bibliothèque qui jouxte le club photo et le centre culturel de Brie.

La plaque a été dévoilée par Liliane Gourinal sa nièce et Alain Chassagne son neveu, Dominique Sansarlat son ami du club photo et Victorien du conseil des jeunes de Brie.

Le maire s'est adressé, avec beaucoup d'émotions, directement à Jacques pour s'excuser d'avoir organisé une cérémonie en son honneur et à son insu évoquant sa discrétion et sa modestie. *« Le 6 septembre 2019 tu es parti en silence. Nous voulons te dire que tu nous manques et pour que tu sois toujours présent à nos côtés nous avons choisi cet endroit que tu aimais tant et l'avons nommé, en ton honneur, " Espace Jacques Chassagne "* ».

Ce lieu n'a pas été choisi au hasard, il symbolise son parcours de vie. Proche du club photo dont il a été un des membres fondateur, de la bibliothèque et du musée des vieux outils qu'il affectionnait particulièrement par sa curiosité et son goût pour la culture, de l'école où il entretenait des relations privilégiées avec les enfants, du CCAL (Centre Culturel Associatif et de Loisirs) qui représentait pour lui le lien social et la convivialité.

Sa participation aux cérémonies commémoratives était assidue. Très attaché à la mémoire historique, il était adhérent de la FNACA et un des fidèles membres de l'association pour le Souvenir des Fusillés de la Braconne.

Le maire a rappelé qu'il a fait la une des journaux le 14 février 1929 en participant au concours organisé par la marque Cadum qui faisait fureur et où il a été sacré « Plus beau bébé de France ». À l'époque tout le monde rêvait que son bambin ressemble au « Bébé Cadum » dessiné sur les flacons de la marque.

Ce titre n'a pas eu d'impact sur le reste de sa vie, il est resté le discret et jovial retraité du village de « Tartassonne » à Brie.

Un « Pépé Cadum » cher au cœur des briauds.

Le dévoilement de la plaque

LE MASSACRE DE LIDICE

Le 10 juin 1942, la commune tchèque de Lidice située à 20 kms à l'Ouest de Prague, a subi le même sort tragique que subira deux ans plus tard, jour pour jour, la commune martyre d'Oradour-sur-Glane. A l'époque des faits, le village comptait plus de 500 habitants et une cinquantaine de maisons. Ce jour-là, les nazis rasèrent la commune, tuèrent 340 hommes femmes et enfants, en représailles à un attentat contre le dirigeant nazi, protecteur du Reich en Bohême-Moravie, Reinhard Heydrich. Cet attentat fut commis par deux résistants, membres de l'unité tchécoslovaque en Angleterre, Josef Gabcik et Jan Kubis.

Parachutés en Bohême quelques mois auparavant depuis Londres, ils mènent l'opération Anthropoid. Dans le quartier de Libeň à Prague, le 27 mai, ils attaquent Reinhard Heydrich qui pendant son court règne sema la terreur, emprisonna et exécuta les gens sommairement dans tout le pays.

Le criminel de guerre est touché par la grenade qui vise son véhicule et il décède quelques jours plus tard à l'hôpital des suites de ses blessures. Il s'en suit une répression monstrueuse et la traque des auteurs de l'attentat. Au total, il est estimé que 5000 personnes auraient été assassinées par les nazis en représailles, et parmi les victimes, les habitants de Lidice.

Pour justifier le massacre, les nazis accusent les habitants d'avoir soutenu les auteurs de l'attentat. En réalité, les liens entre Lidice et la Résistance sont assez flous. Une lettre saisie par les nazis indiquerait que son auteur, venu de Lidice, avait décidé de rejoindre la Résistance. Ce texte met les Allemands sur la piste des deux résistants, qui auraient pu trouver refuge à Lidice. Sans plus d'indices, les nazis pensent avoir mis la main sur les deux hommes responsables de l'attentat sur Heydrich. Les parents des deux résistants sont arrêtés, mais les Allemands ne trouvent aucun élément. Les nazis ne surent jamais s'il y avait eu un lien entre l'auteur de la lettre et les auteurs de l'attentat.

Les successeurs de Heydrich à la tête du protectorat, organisent la vengeance contre le village avec l'approbation de Hitler et de Himmler. Il s'agit de faire un exemple. Le 10 juin au matin, un détachement de la septième division SS « Prince Eugène » encercle le village et en bloque les accès. Les SS conduisent tous les hommes, et plusieurs adolescents, au nombre de 173, auprès d'une ferme où ils sont fusillés. Dix-neuf autres hommes qui revenaient de leur poste de nuit à la mine ont aussi été abattus. Le plus âgé d'entre eux avait 84 ans, le plus jeune 15 ans. L'opération dure une bonne partie de la journée. Les femmes et les enfants sont rassemblés à l'école du village, avant d'être emmenés en bus. Après quelques jours, les femmes sont déportées au camp de concentration de Ravensbrück. Parmi les 196 femmes déportées, 49 sont mortes des suites des souffrances, et trois ont été portées disparues. Sur les 105 enfants de Lidice, arrachés à leurs mères, 88 ont été transportés dans le camp d'extermination de Chelmno en Pologne où ils périront gazés. Des enfants dont l'aspect physique correspondait aux critères de « race nordique pure » ont été placés dans des familles allemandes pour une rééducation. Seuls 17 enfants ont survécu et sont revenus chez eux, après la guerre, après deux années de recherches.

Le massacre fait au total 340 victimes, sur les près de 500 habitants que comptait le village. Les animaux sont également égorgés et tous les bâtiments sont détruits à l'explosif. Même le cimetière est supprimé.

Les deux résistants auteurs de l'attentat sont trahis par un troisième membre, Karel Kurda.

Lidice détruit après le massacre

(Suite page 4)

De VOUS à NOUS

Vous avez été nombreux **à Nous** écrire après ce rendez-vous manqué du mois de mai 2020.

Jacques Loiseau contraint de limiter ses activités suite à des ennuis de santé, nous adresse ses remerciements *: « Je vous confirme avoir bien reçu la lettre d'information (lettre n° 40) dont je vous remercie. Je puis vous assurer que je reste très attaché à la mémoire de mon oncle Fernand Rivière, fusillé le 10 octobre 1943 à Orléans ainsi qu'à son épouse Marcelle Rivière, morte à Ravensbrück. Je suis heureux que vous puissiez poursuivre ce travail de mémoire et vous en remercie. »*

Jean-Pierre Gaborit, prudent … : « *Je pense qu'il est malheureusement probable que la cérémonie du mois de Mai ne se tienne pas. Comme vous le précisez dans votre lettre la prudence étant de règle. Espérons qu'en 2021 nous serons débarrassés de ce virus et que nos chercheurs auront trouvé un vaccin. »*

François Lepetit, président de la Fnaca et de l'Udac**,** attendait aussi de pouvoir venir en Braconne *« J'espère très sincèrement que nous puissions nous retrouver dans la clairière des fusillés, car les combattants en AFN et particulièrement ceux de la FNACA, de l'ARAC et de l'ANCAC se sont vus voler par le coronavirus le 19 mars et n'ont pas pu rendre l'hommage dû à leurs camarades tombés en Afrique du Nord et particulièrement les Charentais. »*

Claire et Michel Gourgues espèrent être avec nous le 14 novembre prochain *« C'est avec émotion pourtant de savoir que nos six résistants ont été honorés dans la forêt de la Braconne à l'heure cruelle de la fusillade. Merci à vous madame, et toutes les personnes également présentes pour cette cérémonie. »*

Jean-Claude Marquet, membre du CA de notre association a bien résumé cet instant unique. *« Votre recueillement et celui des élus et personnalités qui vous accompagnaient ce mardi 5 mai à 5h30 du matin… que d'imagination aura circulé dans votre tête en ce moment de recueillement. Vous avez du revivre ce sinistre matin, au cours duquel ces valeureux défenseurs de la liberté français, se tenant debout, courageusement la tête haute, attendaient la mort, pour une faute qui était d'avoir voulu résister au joug de l'envahisseur au nom de leur patrie. »*

Gérard Benguigui, président de l'association des juifs d'Angoulême et de la Charente : *« C'est important qu'il n'y ait pas de rupture dans les commémorations quelles que soient les circonstances ».*

Christian Chaussat, élu de Brie : « *Merci à vous tous pour cette commémoration certainement émouvante ».*

Jacques Baudet, confiné en Moselle, n'oublie pas de nous adresser ses amitiés « *de tout cœur avec vous ».*

Fabienne Godichaud, maire de Saint-Michel, toujours optimiste et positive: *« Ravie de pouvoir participer avec vous à l'automne à l'organisation d'une cérémonie bien spécifique en hommage au groupe de Saint -Michel lorsque ce fichu virus ne sera plus qu'un mauvais souvenir. »*

Michel Merle conclut parfaitement cette période inédite : *« Nous traversons une cruelle époque, une nouvelle fois la solidarité s'impose ».*

Roland Mesnard, d'Asnière-sur-Nouère, est un ami de longue date de l'association, il nous a écrit une longue et touchante lettre nous disant regretter de ne plus pouvoir se déplacer du fait de son âge. Il est le cousin de René Gallois …*« il habitait aux Plats, un village situé à environ 3 km du bourg (à cette époque en plein bois). C'est pour cette raison que Marc Nepoux avait trouvé refuge chez son ami se croyant en sécurité…. Après les arrestations des Plats le facteur, mon oncle François Roulaud a été arrêté et déporté à Mathausen d'où il n'est jamais revenu…. Une rue René Gallois a été inaugurée il y a quelque temps aux Plats. Encore merci de votre envoi et je vous félicite de perpétuer ce souvenir bien présent dans ma mémoire. »*

Adam Spencer, depuis l'Angleterre nous adresse régulièrement, courriels et courriers.

« Malgré la situation qu'a provoquée l'épidémie de la COVID-19 j'espère que tous les membres de l'ASFB restent en bonne santé. Vue la situation actuelle, il n'est probablement pas possible de me rendre en Charente afin de continuer mes études sur le fonctionnement des associations commémoratives dans le département. Suite à mon travail sur la mémoire collective il me reste quelques lacunes à remplir en ce qui concerne les traditions pratiquées par votre organisation. Je voudrais vous demander des informations concernant les pratiques commémoratives de l'ASFB. »… Nous avons apporté les réponses à ses questions pour participer à son travail de recherches.

Adam Spencer, cet universitaire Britannique qui travaille depuis plusieurs années sur les cérémonies commémoratives de la guerre 39-45 en France est aussi devenu un fidèle ami de notre association.

« Je vous remercie de m'avoir transmis le dernier numéro de la Lettre. Ce bulletin est une source de données indispensable à mes études sur la mémoire collective. Cette série, aussi bien que celle de Clairière, ont fourni un récit complet de la vie d'une association commémorative à travers plus de trois générations. Mon intérêt particulier porte sur la théorisation mnésique du sociologue français, Maurice Halbwachs, considéré comme le père de la mémoire collective. Ma question de recherche se fonde sur l'œuvre de Halbwachs qui, malheureusement, n'a pas vu la publication de ses études « la mémoire collective », Albin Michel 1997 (1950), étant mort en déportation en 1945…. A mon avis il sera bien possible de continuer le travail de Halbwachs pour élucider comment nous pensons ensemble et je remercie l'ASFB pour toute l'aide qu'elle m'apporte. »

LE MASSACRE DE LIDICE (suite)

(Suite de la page 3)

Le 18 juin, les nazis découvrent la cache des résistants et les tuent dans l'église pragoise où ils avaient trouvé refuge. Quelques jours plus tard, c'est le village de Ležáky, à l'est de la Bohême, où l'on a trouvé une radio liée à l'opération Anthropoid, qui fait les frais de la vengeance allemande. La commune est rasée, une trentaine d'hommes sont assassinés et onze enfants sont envoyés dans des camps de concentration.

L'intention des nazis de faire effacer Lidice de la carte a cependant échoué. La nouvelle de son anéantissement a fait le tour du monde. Un mouvement pour le renouveau de Lidice a vu le jour. Le nom de cette petite commune rasée par les nazis allait être adopté par de nombreux villages dans différents pays du monde. L'édification de la nouvelle localité de Lidice, y compris le mémorial, date de 1948-1959. Cent cinquante maisons familiales sont devenues un nouveau foyer pour 143 femmes et 17 enfants ayant survécu à la tragédie.

Les visiteurs qui arrivent aujourd'hui à Lidice sont accueillis au mémorial et peuvent assister à la projection d'un film documentaire sur l'anéantissement de la commune, et se recueillir devant le monument des enfants de Lidice. Le mémorial se propose d'entretenir le nom de Lidice en tant que symbole mondial des victimes de crimes nazis. Une cérémonie y a lieu tous les ans, le jour de la tragédie, le 10 juin.

Monument aux enfants victimes de la guerre